

TON ŒIL EST-IL MAUVAIS PARCE QUE MOI, JE SUIS BON ?
Matthieu 20, 1-16

Car le royaume des cieux est semblable à un homme, un maître de maison qui sort avec le matin embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se met d'accord avec les ouvriers sur un denier le jour, et il les envoie dans sa vigne. Il sort vers la troisième heure. Il en voit d'autres qui se tenaient sur la place publique, désœuvrés. Il leur dit : "Allez, vous aussi, dans la vigne : je vous donnerai ce qui est juste." Ils s'en vont. De nouveau il sort vers la sixième, et la neuvième heure : il fait de même. Vers la onzième il sort. Il en trouve d'autres qui se tenaient là, et leur dit : "Pourquoi vous tenez-vous là, le jour entier, désœuvrés ?" Ils lui disent : "C'est que personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez, vous aussi, dans la vigne." Le soir venu, le seigneur de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers, rends-leur le salaire, en commençant par les derniers, jusqu'aux premiers." Viennent ceux de vers la onzième heure : ils reçoivent chacun un denier. Puis viennent les premiers : ils pensent qu'ils recevront plus, et ils reçoivent chacun le denier, eux aussi. En recevant, Ils murmuraient contre le maître de maison en disant : "Ceux-là, les derniers, ont fait une seule heure, et tu les fait égaux à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur !" Il répond et dit à l'un d'eux : "Compagnon, je ne te fais pas de tort : sur un denier, n'est-ce pas, tu t'étais mis d'accord avec moi ? Prends le tien, et va. Je veux à celui-ci, le dernier, donner autant qu'à toi : est-ce qu'il ne m'est pas permis de faire ce que je veux de mes biens ? Ou ton œil est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?" Ainsi seront : les derniers, premiers; et les premiers, derniers ! » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

'Évangile', nous le savons signifie 'bonne nouvelle', mais quelle est donc cette bonne nouvelle ? Que le Père de Jésus n'est pas le Dieu de la religion ; le Dieu de la religion est celui qui rétribue chacun selon ses mérites, récompense les bons et châtie les mauvais. Jésus présente un Dieu complètement différent : il parle d'un Père bon qui fait se lever le soleil sur les mauvais et sur les bons cela ne dépend pas de leurs mérites mais simplement de leurs besoins. Et en plus, il fait pleuvoir sur les justes et les injustes.

Ce message, cette nouveauté n'est pas bien acceptée par les disciples, voilà pourquoi c'est justement à eux que Jésus adresse cette parabole, celle des vigneron. Lisons « *le royaume des cieux* » c'est à dire cette société alternative proposée par Jésus, « *..est semblable à un homme, un maître de maison qui sort avec le matin embaucher des ouvriers pour sa vigne.* » Normalement c'est le rôle de l'intendant d'aller chercher les ouvriers, pourquoi est-ce le patron qui s'en charge ? Pour indiquer l'urgence. « *Il se met d'accord avec les ouvriers sur un denier le jour,* » le denier était une monnaie en argent qui pesait 4 grammes, c'était le salaire habituel des ouvriers.

Et puis l'évangéliste écrit « *Il sort vers la troisième heure.* » Pourquoi cela ? Ceux qu'il a embauché sont déjà suffisants pour le travail, mais le patron ne regarde pas sa propre nécessité mais le besoin des ouvriers. « *Il en voit d'autres qui se tenaient sur la place publique, désœuvrés.* » Désœuvrés non pas parce qu'ils n'ont pas envie de travailler mais parce qu'ils n'ont pas trouvé de travail. « *Il leur dit : "Allez, vous aussi, dans la vigne"* » je répète qu'il ne le fait pas pour sa propre nécessité mais pour leurs besoins. Et avec eux il ne s'accorde pas sur un denier mais il dit « *je vous donnerai ce qui est juste.* »

Ensuite il sort de nouveau « *vers la sixième, et la neuvième heure : il fait de même.* » Ce qui est surprenant c'est qu'il sort de nouveau « *vers la onzième* » en Orient le soleil se couche vers 5 h (17h) c'est donc l'heure de l'arrêt du travail. Pourquoi le patron de la vigne va-t-il chercher des ouvriers quand le travail est désormais fini ? Il les invite à venir eux aussi à la vigne car ils disent « *personne ne nous a embauchés.* » Eh bien il leur dit « *Allez, vous aussi, dans la vigne.* »

Et voilà le coup de théâtre « *Le soir venu, le seigneur..* » ‘le seigneur’ car l’évangéliste fait comprendre qu’il s’agit de Dieu, « *il dit à son intendant : “Appelle les ouvriers, rends-leur le salaire, en commençant par les derniers, jusqu’aux premiers.* » Les derniers, nous l’avons vu, n’ont fait qu’un acte de présence car ils sont arrivés quand le travail était pratiquement terminé. Mais grande surprise ceux-ci se voient attribué un denier, c’est à dire le salaire d’une journée.

L’évangéliste écrit « *Viennent ceux de vers la onzième heure : ils reçoivent chacun un denier.* »

Il est donc logique que ceux qui ont travaillé du matin au soir, en voyant les derniers qui n’ont pratiquement rien fait recevoir un denier, s’attendent à recevoir plus. En effet, quand arrive le tour des premiers, qui pensent recevoir plus, ils se voient attribuer un denier. Alors, évidemment, ils murmurent contre le patron « *Ceux-là, les derniers, ont fait une seule heure, et tu les fait égaux à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur !* »

« *Il (le seigneur) répond et dit à l’un d’eux : “Compagnon,* » ou plutôt “Ami”. Par trois fois dans l’évangile de Matthieu Jésus s’adresse à quelqu’un en l’appelant “Ami” et il le fait à un moment qui est loin d’être bon. Il s’adresse à Juda en lui disant “Ami” et ainsi à deux autres personnes toujours fautives de quelque chose. Il dit « *je ne te fais pas de tort : sur un denier, n’est-ce pas, tu t’étais mis d’accord avec moi ? Prends le tien, et va.* »

Et voici la générosité du patron « *Je veux à celui-ci, le dernier, donner autant qu’à toi : est-ce qu’il ne m’est pas permis de faire ce que je veux de mes biens ? Ou ton œil est-il mauvais (c’est à dire avare) parce que moi, je suis bon ?* » Voici la nouveauté que présente Jésus : le Père ne donne pas en tenant compte des mérites des personnes mais en étant attentif à leurs besoins. Voilà la nouveauté, la ‘bonne nouvelle’ de Jésus.